

Henri Jonas, importateur et grossiste de produits alimentaires

Ce Français est né à Paris (village de Passy, 16^e arrondissement aujourd'hui) le 18 janvier 1848, s'est installé à Montréal en 1870 (même si le recensement de 1901 parle de 1875). C'est du moins ce qu'indique la publicité de sa compagnie, mais il est possible qu'il n'y ait habité que l'année suivante. Il a donc un peu plus de vingt ans. Nous ignorons tout de sa formation, mais nous savons qu'il a fréquenté l'école dans son pays et qu'il était vraisemblablement doué car il a appris rapidement l'anglais à son arrivée à Montréal. Il est protestant, probablement réformé, mais se rattache ici à l'Église anglicane et aussi à la franc-maçonnerie. C'est donc un nouveau nom à ajouter à la liste des entrepreneurs franco-québécois.

Henri Jonas s'établit dans le Vieux-Montréal (au 10, de Brésolles, puis à partir de 1891, au 389, rue Saint-Paul, aujourd'hui au 139, rue Saint-Paul, l'édifice de pierre grise très classique existant toujours). Sa raison sociale porte le nom d'Henri Jonas & Co. On sait qu'il parle l'anglais et le français. Le nom de sa compagnie est inscrit dans l'annuaire *Lovell* à partir de 1881.

Les annuaires et survols marchands de l'époque nous apprennent qu'il produit et embouteille des extraits culinaires, (vanille, nectar, citron, framboise, fraise, ananas, banane, orange, pomme, poire, mûre, cerise, groseille, rose, amande, cannelle, ratafia, vin rouge, cayenne, muscade, clou de girofle, tout épice, gingembre de Jamaïque, céleri, salsepareille, menthe poivrée, pyrole, café, thé, chocolat, ainsi que la bière dépinette Ottawa et la root beer). Il est célèbre notamment pour un extrait de vanille réputé et il prépare des sauces et des additifs alimentaires, en plus d'importer de nombreux produits fins français qu'il vend en tant que grossiste.

Il fabrique aussi des huiles essentielles, des essences, les parfums et colorants pour les épicerie ou marchands de vin, et du ketchup, des sauces, de la glycérine, et importe de l'huile de castor, de foie de morue, d'olive, fabrique aussi des sirops de fruit, une grande variété d'articles pour confiseur, prépare sur place des variétés de moutarde, tous ces produits généralement connus comme « grocers' sundries ». Il fait aussi venir de l'étranger des préparations en pots comme les cornichons et autres



Le 139 de la rue Saint-Paul aujourd'hui

du même genre. Ses principaux clients appartiennent au domaine de la pâtisserie, de l'épicerie, de la pharmacie et à celui des traiteurs.

De telles importations supposent qu'il entretient des contacts européens et on peut penser qu'il a fait plusieurs voyages dans sa patrie pour favoriser son commerce, mais nous n'avons de trace de ses voyages qu'en 1900, 1906, 1910 et plus régulièrement par la suite, alors qu'il a plutôt alors l'âge de la retraite.

Non seulement offre-t-il en vente cet assortiment considérable de produits comme on l'a vu, mais les fournisseurs et les consommateurs reconnaissent la qualité générale des marchandises offertes et leur prix modéré; il jouit donc d'une solide réputation dans le milieu. On connaît M. Henri Jonas comme un homme intègre, un homme d'affaires fiable et reconnu par ses pairs. Son magasin et son usine sont larges et spacieux, bien aménagés et fonctionnels et ils occupent les quatre étages du bâtiment dans le Vieux-Montréal. Il emploie 33 personnes en 1894. Il vend partout au Canada et à Terre-Neuve (alors colonie britannique) et a même fondé une succursale à New York pour répondre à la demande américaine.

On ne s'étonnera pas qu'il fasse partie de la Chambre de commerce de Montréal et du City Club. Il est également un membre actif de la Chambre de commerce française à Montréal où il est tour à tour conseiller, trésorier, secrétaire, vice-président puis président (1902-1903). Il est fait commandeur de l'Ordre de Nichan Ifikhar en 1908 par le Gouvernement français en reconnaissance des services rendus à la patrie.

Selon le recensement de 1901, il habite le quartier Saint-Antoine, mais est déjà veuf à 53 ans. Nous n'avons pu retracer ni le nom de sa première épouse ni le moment de son décès. Cependant, la situation en 1901 nous laisse deviner la suite. Il loge en effet chez Elisabeth Claggett, [née au Québec le 6 juin 1847, mariée le 18 juin 1869, elle-même veuve à 53 ans de Charles C. Claggett, commis de son vivant, avec sa fille Alice (31 ans) et Katherine (22 ans)]. Sa mère loge également avec elle et a immigré en provenance du Vermont en

1836. On sait que les deux s'épouseront en janvier 1902 à l'Église anglicane St. John The Evangelist (High Church) à Montréal.

Il décédera le 25 août 1934, sera incinéré et enterré au Cimetière Mont-Royal. Son épouse, Emeline Elizabeth Corse mourra le 17 novembre 1938 et le rejoindra le 2 décembre suivant après son incinération.

Certains de ses produits sont encore en vente sous l'étiquette Sélection Henri Jonas.

Jean-Louis Lalonde

Sources

Montreal, the Metropolis of Canada, Illustrated, Consolidating Illustrating Co., Montréal, 1894, p. 169.

Argyll, John D.S.C., *Industries of Canada: City of Montreal*, Historical Publishing Company, Montréal, 1886, p.160.

Linteau, Paul-André, « Les hommes d'affaires français à Montréal, 1870-1914 », *E-Crini*, no 3, 2012, p. 1-17, sp. p. 5.

Morgan, Henry J., *Canadian Men and Women of the Time*, W. Briggs, 1912, p. 590.

Le site : medicaments.bouteillesduquebec.ca/publicites/jonas_henri.htm

Les recensements du Canada, via Ancestry.ca



Le Semeur, ACFE, Montréal, 1907